



HAL
open science

“ Sophie Bérout, Paul Bouffartigue, Henri Eckert, Denis Merklen, En quête des classes populaires : un essai politique ”

Laurent Aucher

► To cite this version:

Laurent Aucher. “ Sophie Bérout, Paul Bouffartigue, Henri Eckert, Denis Merklen, En quête des classes populaires : un essai politique ”. Lectures, 2017, 10.4000/lectures.23083 . hal-02163566

HAL Id: hal-02163566

<https://univ-orleans.hal.science/hal-02163566v1>

Submitted on 18 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Lectures
Les comptes rendus | 2017

Sophie Bérout, Paul Bouffartigue, Henri Eckert,
Denis Merklen, *En quête des classes populaires. Un
essai politique*

Laurent Aucher



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/lectures/23083>

DOI: 10.4000/lectures.23083

ISSN: 2116-5289

Publisher

ENS Éditions

Provided by Université d'Orléans



Electronic reference

Laurent Aucher, "Sophie Bérout, Paul Bouffartigue, Henri Eckert, Denis Merklen, *En quête des classes populaires. Un essai politique*", *Lectures* [Online], Reviews, Online since 08 June 2017, connection on 18 December 2024. URL: <http://journals.openedition.org/lectures/23083> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/lectures.23083>

This text was automatically generated on February 16, 2023.

The text and other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

Sophie Bérout, Paul Bouffartigue, Henri Eckert, Denis Merklen, *En quête des classes populaires. Un essai politique*

Laurent Aucher

- 1 Le livre dont il est question ici, comme son titre l'indique, s'apparente plus à une « invitation » à réfléchir sur la notion de « classes populaires » qu'à une synthèse, celle-ci ayant au demeurant déjà fait l'objet en 2015 d'une première grande contribution par un collectif de chercheurs, à juste titre largement saluée¹, dans le prolongement des travaux d'Olivier Schwartz. Il s'agit bien d'une « quête » théorique plutôt que d'une enquête de terrain, bien que les références empiriques mobilisées soient nombreuses. Cette quête théorique porte sur une catégorie de pensée qui, en raison, ces dernières décennies, de la dislocation du groupe ouvrier en France ou, autrement dit, de la perte de ce que l'historien Xavier Vigna a appelé la « centralité ouvrière »², tend à s'imposer dans la sphère académique et dans les autres espaces (politique, médiatique, etc.) alors même que les contours de cette catégorie restent encore « flous » et « remplis d'implicites » (p. 7). L'ouvrage est cependant un « essai politique », comme le précise le sous-titre, dans la mesure où sa visée est clairement émancipatrice et où les classes populaires sont envisagées à l'aune de rapports sociaux antagonistes.
- 2 L'originalité du livre, dont le point « nodal et problématique [...] est le présent » (p. 13), tient au fait qu'il s'agit moins de s'intéresser à ce que les sujets sociaux subissent qu'à ce qu'ils font de ce qu'ils subissent. Du reste, bien que fortement influencée par la pensée marxiste, l'analyse de l'expérience concrète du rapport d'opposition ne se limite pas à la seule exploitation. En intégrant d'autres topiques (domination, inégalité, discrimination, exclusion) et, comme chez Schwartz, en reconnaissant une certaine marge d'autonomie culturelle aux différentes fractions qui composent les classes populaires, l'analyse permet d'appréhender leur vécu dans toutes ses composantes (économique, politique et culturelle) et dans toutes ses dimensions, qu'elles soient liées

au statut professionnel ou au genre, à l'appartenance géographique, à l'origine ethnique, à l'âge, etc. Il en résulte une étude multifactorielle organisée en trois parties.

- 3 Partant de l'idée que le passé est source de connaissance du présent, les quatre auteurs s'emploient à montrer dans la première partie de l'ouvrage que les classes populaires sont les héritières de la classe ouvrière, celle-ci définie comme « groupe sociologique fédérateur et sujet politique central » (p. 20). Ils rappellent que la transformation du système de production, dans le courant du XIX^e siècle, a largement participé à l'émergence d'un prolétariat industriel ou, ce qui revient au même, au développement d'une classe ouvrière « en acte ». L'instauration de la société salariale au milieu du XX^e siècle a, quant à elle, favorisé l'engagement du groupe ouvrier dans les luttes de classement, les revendications sur les salaires y jouant alors un rôle essentiel. L'expansion de la société de consommation et, plus proche de nous encore, l'effritement de la société salariale ont concouru à une déformation de la structure de classes. D'où ce constat : « l'expression “classes populaires” s'est progressivement substituée à une autre au point d'en marginaliser désormais l'usage, celle de “classe ouvrière” » (p. 23). Le terme de « désouvriérisation »³ sert ici de marqueur pour souligner la substitution progressive opérée à la fin du XX^e siècle. Outre ce basculement, cette première partie est aussi l'occasion de rappeler l'enjeu idéologique des notions mobilisées pour définir les groupes à l'œuvre dans l'espace social. Souvent, en effet, « c'est la possibilité même de la lutte des classes qui est déniée » (p. 77), ce à quoi justement le recours au syntagme de « classes populaires » permet d'échapper, contrairement par exemple à ceux de « catégories » et de « couches populaires ».
- 4 Si, au regard de ce qu'a été la classe ouvrière française, les classes populaires contemporaines ressemblent à un monde sans unité, elles n'en sont pas moins traversées par des « dynamiques de transformation » qui, elles-mêmes, en retour, aident à définir les contours de ce nouvel ensemble : leur analyse constitue la deuxième partie de l'ouvrage. Le repérage des principales transformations morphologiques intervenues ces dernières décennies (féminisation et ethnicisation du salariat populaire, poussée de la scolarisation, montée de l'insécurité professionnelle, ouverture sur les autres catégories sociales, développement de l'individualisme, etc.) permet d'abord aux auteurs d'affirmer que les classes populaires constituent un groupe « fractionné » et « désenclavé ». L'examen spécifique des dynamiques en cours sur le plan des conditions objectives de travail et d'existence rend compte ensuite d'une multiplication des lignes de partage entre d'un côté, les franges stabilisées du salariat populaire et, de l'autre, ses franges précarisées, numériquement majoritaires. Ce processus de fracturation est également observable lorsqu'il s'agit enfin de s'intéresser aux dynamiques qui adviennent sur le plan subjectif et sur le plan des modes de vie. En adoptant ce point de vue, les quatre chercheurs notent une « montée de formes d'identification sociale concurrentes, fondées notamment sur l'origine géographique ou les références ethno-communautaires et sur l'âge » (p. 120). D'une façon générale, cependant, la « polarisation » de deux grandes fractions au sein des classes populaires ne permet pas de conclure à une « dualisation » (p. 121).
- 5 Il reste que, malgré leur fracturation, malgré aussi leur invisibilisation dans l'espace social, les classes populaires n'en sont pas moins mobilisées. Les ressorts d'action, de lutte et de participation politique sont l'objet d'une troisième et dernière partie. Les auteurs commencent par rappeler que le syndicat, en dépit de sa fragilité actuelle (baisse du nombre de militants, resserrement de l'action autour des seuls membres élus

et mandatés, etc.), « continue à être, à une échelle certes limitée, un des lieux de politisation pratique d'une partie des classes populaires » (p. 136). Mais ils soulignent aussi que les formes d'engagement et de solidarité ne sont pas réductibles au seul milieu professionnel. L'attention portée aux autres espaces sociaux dans la suite de l'ouvrage permet de mesurer que les mobilisations constituent l'une des caractéristiques essentielles de définition de ce groupe. Ce changement de focale est facilité ici par le fait que le politique ne vient pas après le social car il en est « constitutif ». Parce qu'il se situe à la jonction de différents problèmes (d'aides sociales, de logement, de scolarité, etc.), le quartier d'habitation représente alors un cadre d'observation privilégié de la « politicalité »⁴, définie comme « forme nouvelle de pratiquer la politique, de construire des conflits sociaux et de représentations collectives du monde » (p. 160). L'inscription territoriale, pour se limiter à un exemple significatif, participe d'une citoyenneté qui, même si parallèlement elle leur est souvent contestée, sert aux habitants de support pour revendiquer des droits à une vie digne. Les chercheurs remarquent toutefois que, sous l'effet de l'« individuation »⁵, « les milieux populaires sont désormais peuplés d'individus » (p. 190), que la nature du collectif s'en trouve changée et, avec elle, les conditions-mêmes de possibilité d'un faire commun ensemble. En d'autres termes, les classes populaires ne sont pas passives, contrairement à l'idée souvent véhiculée, mais leur agir est éclaté.

- 6 « La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste, écrit Marx dans les premières lignes du *Capital*, s'annonce comme une "immense accumulation de marchandises" »⁶. Le processus de marchandisation, auquel le capitalisme donne corps et par lequel il prospère, s'accompagne non seulement d'une invisibilisation des conditions de production⁷, et donc des agents producteurs eux-mêmes, mais aussi d'une dépréciation – lorsqu'il ne s'agit pas purement et simplement d'une négation – de toutes les activités humaines ne relevant pas de la logique économique. Nul doute qu'en montrant les forces plurielles à l'œuvre au sein des classes populaires, ce livre, au-delà du fait qu'il représente un apport important à la sociologie du populaire, concourt également à réhabiliter la critique de l'exploitation et du capitalisme, préalable nécessaire à la formalisation de tout projet émancipateur.

NOTES

1. Yasmine Siblot, Marie Cartier, Isabelle Coutant, Olivier Masclat, et Nicolas Renahy, *Sociologie des classes populaires contemporaines*, Paris, Colin, coll. « U Sociologie », 2015.

2. Xavier Vigna, *Histoire des ouvriers en France au XX^e siècle*, Paris, Perrin, 2012.

3. L'usage du terme « désouvriérisation » n'est pas nouveau. Sans prétendre établir une généalogie exhaustive, notons que Michel Verret l'utilisait déjà mais de manière restreinte dans les années 1980, notamment dans *La Culture ouvrière*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1996 [1988]. Depuis, cet usage s'est à la fois élargi et généralisé. Martin Thibault montre toutefois qu'on peut être inscrit dans un processus de désouvriérisation et rester « ouvrier malgré tout » : Martin Thibault, *Ouvriers malgré tout. Enquête sur les ateliers de maintenance des trains de la Régie autonome des transports parisiens*, Paris, Raisons d'agir, coll.

« Cours et travaux », 2013 ; compte rendu d'Émilie Aunis pour *Lectures* : <https://lectures.revues.org/12018>.

4. Voir également Denis Merklen, *Quartiers populaires, quartiers politiques*, Paris, La Dispute, 2009.
 5. Voir également Jean-Pierre Terrail, *Destins ouvriers. La fin d'une classe ?*, Paris, PUF, 1990.
 6. Karl Marx, *Le Capital. Critique de l'économie politique*, Tome 1, Traduction de Joseph Roy, Paris, Éditions sociales, 1978, p. 51.
 7. Voir également Henri Eckert, *Avoir vingt ans à l'usine*, Paris, La Dispute, 2006, p. 212-213.
-

AUTHOR

LAURENT AUCHER

Maître de conférences en sociologie à l'université d'Orléans (IUT de Bourges) et chercheur associé au CEDETE (université d'Orléans).